

rentrer dans sa famille, sa mère l'ayant réclamée. De nouveau on signifia à Mariam qu'elle ne mettrait plus les pieds au couvent; elle laissa dire, se contentant de se boucher les oreilles lorsqu'elle entendait proférer d'horribles blasphèmes, mais en secret et successivement elle faisait passer tous ses vêtements chez une congréganiste qui la soutenait de ses conseils. Enfin, un jour que son frère était plus surexcité que de coutume, elle s'écria: Mon Dieu! plutôt que d'entendre ces horribles choses, j'aimerais mieux être servante toute ma vie dans un couvent! "Si tu bouges pour aller au couvent, je te tire un coup de fusil!" crie alors le frère comme un furieux: "D'après la loi je suis libre réplique Mariam, je puis aller où je veux; d'ailleurs qui te parle d'aller au couvent maintenant?" Mariam dut laisser passer ce nouvel orage, et à quelques jours de là, nous lui fîmes demander de dire définitivement si elle voulait revenir ou rester dans sa famille—la décision était prise. Mariam voyant son frère retenu au lit par la fièvre et sa mère faisant la malade, elle leur dit: permettez-moi d'aller prendre les effets que j'ai laissés au couvent. "Si tu bouges, je te tue répond encore le frère!" "Au moins faut-il que j'aille à la fontaine chercher de l'eau!" Et ce disant, Mariam prend une jarre qu'elle va déposer chez une voisine, la priant de la garder; puis elle escalade un mur afin de n'avoir point à passer devant la maison paternelle, et arrive au couvent toute joyeuse, comme un oiseau qui a rompu ses filets. C'était un dimanche dans la soirée. A l'heure de la prière nous entendons de violents coups de marteau sur la porte d'entrée, accompagnés de cris menaçants par lesquels la mère réclamait la fugitive. La portière

avait beau répondre du dedans que l'on n'ouvrait point à cette heure, l'autre tempêtait toujours, lorsqu'un des gardes de nuit (un ture) s'approchant dit à cette femme: "Es-tu folle de frapper ainsi à la porte des religieuses? Retire-toi au plus vite ou je te donne du bâton!—Ma fille! je veux ma fille! continuait la mère de crier. "Allons donc! reprit le garde, c'est un grand honneur pour elle d'être chez les religieuses. Laisse-là, te dis-je, ou nous te frappons!" Un second garde était arrivé pendant le colloque, et la femme, craignant tout de bon pour ses épaules, se hâta de regagner sa maison. Mais le lendemain elle revint avec sa fille aînée, schismatique acharnée, et fit une scène violente à Mariam qui ne se laissa point intimider et se contenta de répondre: "Je suis dans mon droit et j'en use." Pendant quatre jours la jeune fille eut à subir des injures, des menaces ou des prières aussi ridicules les unes que les autres; elle écoutait tout bien tranquillement, et se fortifiait de plus en plus dans sa résolution. Enfin le 1er octobre, 1er vendredi du mois, le soir à huis clos, le R. Père curé reçut l'abjuration de Mariam dans notre chapelle et la confessa. Le lendemain de bon matin elle fit la sainte communion pour la première fois.

(à suivre.)

— 000 —

Leçon de choses

LE CARBONE

Le charbon est un des corps les plus utiles et les plus communs.—Les chimistes l'appellent *carbone* lorsqu'il est pur.

Il fait partie de *tous les corps organisés*: végétaux ou animaux.—On peut s'assurer de ce fait en brûlant incomplètement ces corps, ou en les chauffant fortement à l'abri